



## Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie

54 | 2019  
Diderot et l'argent

---

Sylviane Albertan-Coppola et Nadège Langbour  
(dir.), *Diderot et le roman hors du roman*

Paris, Société Diderot, « L'Atelier », 2017

Luc Ruiz

---



### Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/rde/6312>

DOI : 10.4000/rde.6312

ISSN : 1955-2416

### Éditeur

Société Diderot

### Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2019

Pagination : 292-294

ISBN : 978-2-9543871-6-1

ISSN : 0769-0886

### Référence électronique

Luc Ruiz, « Sylviane Albertan-Coppola et Nadège Langbour (dir.), *Diderot et le roman hors du roman* », *Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie* [En ligne], 54 | 2019, mis en ligne le 01 décembre 2019, consulté le 30 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/rde/6312> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rde.6312>

---

Ce document a été généré automatiquement le 30 juillet 2021.

Propriété intellectuelle

---

# Sylviane Albertan-Coppola et Nadège Langbour (dir.), *Diderot et le roman hors du roman*

Paris, Société Diderot, « L'Atelier », 2017

Luc Ruiz

---

## RÉFÉRENCE

Sylviane Albertan-Coppola et Nadège Langbour (dir.), *Diderot et le roman hors du roman*, Paris, Société Diderot, « L'Atelier », 2017

- 1 Cet élégant volume reprend, en les prolongeant par quelques articles additionnels, des communications prononcées dans le cadre d'une journée d'étude consacrée à « L'écriture romanesque dans les œuvres non romanesques de Diderot » qui s'est déroulée à Amiens le 28 novembre 2013, journée co-organisée par le CERCLL de l'université de Picardie et le CÉRÉdI de l'université de Rouen, avec le soutien de la Société Diderot, qui est en même temps l'éditeur du livre. Les différentes contributions de *Diderot et le roman hors du roman* explorent la manière dont Diderot diffuse les « écarts de son imagination fougueuse » (p. 130) – la formule est de l'éditeur Belin qui publie en 1821 le *Voyage en Hollande* – dans l'ensemble de son œuvre.
- 2 Après la présentation de S. Albertan-Coppola et de N. Langbour, qui met en perspective le sujet du volume et présente les différents articles à venir, c'est à P. Chartier que l'on doit le texte d'ouverture. Dans ce début, où l'incipit de *Jacques le fataliste* n'est pas remis en perspective par hasard, P. Chartier tente de cerner le caractère ou dessiner le rôle essentiel du roman chez ce « conteur qui pense et philosophe qui conte » (p. 13). Diderot, note-t-il, ne cherche pas à donner de leçon, il « invite à penser » (p. 21), entre autres, dans le contact permanent du conteur et de l'auditeur, condition et aboutissement d'un « roman philosophique » (p. 23).

- 3 C. Ramond s'intéresse au drame diderotien qui « emprunte la liberté du roman » (p. 28) et explore deux de ses aspects « romanesques ». D'une part, elle étudie des éléments qui tirent le drame du côté de la narration : des didascalies contenant des notations psychologiques ou des tableaux scéniques, des récits ou les monologues envahissants ; d'autre part, elle analyse *Le Fils naturel* pièce que Diderot qualifie lui-même d'« espèce de roman » (p. 34).
- 4 Deux contributions sont consacrées aux *Lettres à Sophie Volland*. Dans la première, O. Richard-Pauchet analyse les différentes fonctions des récits insérés dans les *Lettres* : elle y distingue une « dimension testimoniale et documentaire » (p. 45), mais aussi une valeur fantasmatique où le conte épistolaire donne lieu à une « transposition autobiographique (p. 49). L'auteure rappelle enfin que nombre de ces contes sont passés par les *Lettres* avant d'arriver dans d'autres œuvres, tel l'accident de fiacre des *Salons* et de *Jacques*. E. Francalanza, dans la seconde, se propose de comparer les *Lettres* à *Jacques le fataliste*, tous deux relevant d'une « mimesis de l'abrupt et de l'impromptu, du survenir et du surprendre » (p. 57). Les analyses du rythme et de l'énonciation qu'il propose le conduisent à avancer que la manière de conter des lettres n'est pas si éloignée de celle du roman : l'invention romanesque de Diderot serait dans « cette écume de la pensée créatrice qu'est le rythme » (p. 77). N. Langbour examine les contes qui se trouvent dans les *Salons* et, en particulier, ceux qui relèvent d'une « écriture romanesque libertine » (p. 80). Elle s'intéresse aux contes sans lien avec les tableaux, puis aux jeux de « transposition linguistique » (p. 85) des œuvres picturales, pour finir par l'analyse de *La jeune fille qui pleure son oiseau mort*, particulièrement propice à l'invention romanesque par son art du sous-entendu.
- 5 A. Faulot a pour projet de montrer la défiance de Diderot à l'égard d'« une certaine utilisation de la narration spéculaire » (p. 93), c'est-à-dire celle du personnage-narrateur du roman-mémoires. En faisant un détour, entre autres, par la *Lettre sur les aveugles*, elle illustre d'une part l'intrication profonde entre les écrits philosophiques (ou « scientifiques ») de Diderot et ses romans et, d'autre part, elle propose une interprétation nouvelle du flottement générique de *La Religieuse*, mémoires qui glissent parfois vers l'épistolaire. C'est aussi à la *Lettre sur les aveugles* que G. Stenger s'intéresse. Pour dégager la singularité et la logique de cette œuvre, il la met en relation avec les modèles littéraires utilisés par Diderot : la visite chez l'aveugle (La Mothe Le Vayer, Montaigne), ou encore chez le quaker (Voltaire) et la mort de Socrate, mais dans « un *Phédon* inversé » où « Diderot a substitué au spiritualisme platonicien la philosophie matérialiste d'Épicure et de Lucrèce » (p. 117).
- 6 S. Albertan-Coppola décrit le *Voyage en Hollande* comme une sorte de « réservoir romanesque » (p. 121) en raison du grand nombre d'anecdotes qu'il contient. Elle décrit les caractéristiques de cette œuvre, qui combine les écritures viatique, historique et anecdotique, ou encore montre quels procédés elle a en commun avec les romans de Diderot. L'histoire de la belle courtisane est l'un des nombreux exemples de réécriture d'anecdote : elle est reprise et modifiée dans *Le Neveu de Rameau* (p. 131).
- 7 F. Cabane, enfin, part à la recherche d'éléments romanesques dans un texte qui, *a priori*, s'y prête peu : les *Mélanges pour Catherine II*. Il en trouve des traces ténues (saynètes, métaphores et analogies, personnages croqués, satires, etc.) qu'il explique par le fait que « la forme purement didactique du traité suivi [...] répugne à Diderot » qui lui préfère « l'hétérogène » ou « l'inhomogène » (p. 143). Il n'empêche qu'il a su « mettre en roman la philosophie comme la politique » (p. 144).

- 8 On trouvera *in fine* deux annexes importantes. La première, rédigée par S. Albertan-Coppola et N. Langbour, dégage les traits principaux des différents articles de l'*Encyclopédie* ou du *Supplément* abondant, de près ou de loin, la question de l'écriture romanesque. La seconde propose le regroupement fort utile du texte de tous ces articles qui occupent une quarantaine de pages. Enfin, un *index nominum* particulièrement bienvenu referme le volume.
  - 9 On sort de la lecture de cet ensemble avec le sentiment d'avoir suivi un beau parcours, les contributions sont stimulantes et donnent de la matière à penser. On y rencontre la diversité de l'œuvre de Diderot, mais également son hybridité : les contes, les récits, les anecdotes sont partout, ils accompagnent ou stimulent la réflexion. L'examen du roman dans les œuvres non romanesques permet, on pouvait s'y attendre, de mieux cerner les caractéristiques de l'œuvre diderotienne tout entière : d'une part, parce que, détachés de leur lieu attendu, les éléments romanesques acquièrent une autre visibilité, une autre lisibilité, d'autre part, parce que ces éléments permettent d'agir comme un révélateur sur les autres versants de la production du Diderot « romancier ». On constate enfin qu'au sein de cette œuvre hétérogène, il y a une profonde unité.
- 

## AUTEURS

**LUC RUIZ**

Université de Picardie Jules Verne